

# Concerto pour quatre voix

## Pourquoi la littérature homosexuelle échapperait-elle à la nature des choses?

Numéro 92, mai 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41894ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1997). Concerto pour quatre voix : pourquoi la littérature homosexuelle échapperait-elle à la nature des choses? *Liaison*, (92), 16–17.

# POURQUOI LA LITTÉRATURE HOMOSEXUELLE ÉCHAPPERAIT-ELLE À LA NATURE DES CHOSES ?

L'écrivain français Yves Navarre disait qu'il n'existe pas une littérature homosexuelle mais plutôt une littérature de l'homosexualité. Il n'aimait pas être présenté comme « écrivain homosexuel » ; il s'insurgeait contre cet adjectif *hérissé de fils de fer barbelés*<sup>1</sup>. Pour lui, il y a des écrivains de l'homosexualité, ce qui est très différent. *Liaison* a voulu savoir ce qu'en pensent quelques personnes du milieu littéraire. Quatre invités ont répondu à trois questions ; il s'agit des poètes Robert Fortin et Yolande Jimenez, du romancier Pierre Samson et du professeur Pierre-Éric Villeneuve (Université de Toronto).

*Liaison* : Tant et aussi longtemps que la société concevra le dire homosexuel comme étant une déviance de la norme, ce dire continuera de séduire. Or, s'il devait être accepté dans le giron majoritaire, risquerait-on de le voir s'évanouir, se diluer, se banaliser, s'essouffler ?

*Fortin* : J'ai beaucoup de difficultés avec cette question. La société a terriblement évolué. Les jeunes et moins jeunes ne font plus de chasse aux sorcières concernant les homosexuels. Ici, à Montréal, ou à Toronto, ou même à Windsor où j'ai habité longtemps, les gens se foutent de mon orientation sexuelle. *Who cares!* Je vis ma vie dans la normalité de mon homosexualité sans achaler les gens avec ça. Que personne ne panique. Être homosexuel ne veut pas dire haïr les femmes ; au contraire, s'il y en a un qui le sait, c'est bien moi qui ai toujours défendu ma sœur contre les machos (quand j'étais plus jeune). Mon amour pour la femme n'en est pas un physique mais d'ordre spirituel. Ce sentiment va de la tendresse à l'admiration envers la femme. Être gai n'a jamais voulu dire pour moi être dans la marginalité mais dans la normale des choses.

*Samson* : Moi aussi, j'ai un peu de misère avec cette question. La déviance séduit-elle vraiment ? Veut-on intégrer le giron majoritaire ? C'est quoi, ce maudit giron-là ? Beauchemin, Andrée Boucher, Marie Laberge ? Pas sûr de vouloir les côtoyer... Je crois, au contraire, que la différence repousse si cette différence s'assume et ne considère pas le giron majoritaire comme un but à atteindre. Tremblay, par exemple, séduit parce qu'il a

la gaité triste, repentante et, surtout, trrrrés propre. Les gais sont, chez lui, foncièrement malheureux et abattus. Tremblay vend parce qu'il s'excuse d'être différent. Il s'autocensure, en admettant qu'il puisse vraiment mettre ses tripes sur la page. Bref, regagner le giron majoritaire n'est pas démystifier (ou démythifier...) le dire gai : c'est, sans jeu de mot, le travestir en tantouze à plume(s).

*Jimenez* : Si notre dire séduit, c'est qu'on nous conçoit comme une faune colorée, peuplée de grandes folles et de grosses *butch*, car on nous observe avec une curiosité morbide et condescendante. Rarement, parce qu'on nous considère égaux. Quant à savoir si le dire homosexuel s'éteindra le jour où il sera accepté, cette hypothèse présume que le dire hétérosexuel (s'il en est un) s'est évanoui, depuis longtemps. Or, le dire hétérosexuel, pourtant accepté dans le giron majoritaire,

a engendré des œuvres grandioses et d'autres plus banales parce que certains artistes sont doués et d'autres pas. Pourquoi la littérature homosexuelle échapperait-elle à la nature des choses ? À moins que l'on présume que le talent des artistes homosexuelles provient de leur oppression et de leur marginalisation. « Oh ! Fais-moi mal et j't'écirai de beaux poèmes. » Un peu maso, vous ne pensez pas ?

*Villeneuve* : Il est nécessaire de bien définir ce que l'on entend par *dire*. Doit-on l'interpréter en terme d'aveu ? en terme de performance ? au niveau de la pragmatique du langage ou encore de la philosophie ? La réflexion de Foucault à ce sujet est des plus éclairantes. Je pense à ses « technologies du moi » où l'acte de dire est le point d'ancrage du processus d'affranchissement des sujets.

*Liaison* : Afficher et promouvoir un dire comme fondamentalement homosexuel est-il de nature à contribuer à son essor ou à sa marginalisation ?

*Fortin* : D'abord il n'y a pas de littérature homosexuelle comme il n'y a pas de littérature *straight* ; il y a pas de musique homosexuelle non plus ; il n'y a que LA littérature, point à la ligne. Un être humain, qu'il soit rouge, blanc, noir, jaune, *straight*, *gay*, bisexuel, est un être humain. Fondamentalement un être humain. Donc je ne peux parler d'essor ou de marginalisation de la littérature *gay* dans ces circonstances, pas plus

1. Yves Navarre avec Pierre Salducci, *Un condamné à vivre s'est échappé*, Hull, Éditions Vents d'Ouest, 1997, page 167.

que je peux parler de littérature *straight*. Je n'ai jamais aimé qu'on me colle des étiquettes, ce n'est pas aujourd'hui que je vais m'y mettre.

**Samson** : Le dire fondamentalement gai, je m'en contrebalance comme c'est pas permis. J'écris Samson, point. Rien de mieux, rien de pire. Dire gai, c'est ne rien dire : c'est de l'écriture préméditée, une écriture qui ne peut qu'avorter. Le promouvoir, à mon avis, ne pourra que le marginaliser : c'est un dire qui vise l'inférieur, parce qu'il se cherche une raison d'être alors que l'acte créatif est gratuit. Mon but en tant qu'écrivain n'est pas d'être accepté mais d'être lu et seul l'abandon vaut la peine d'être lu.

La promotion du dire gai l'éloignera davantage du public (ce que j'appelle le peu-blic) car le peu-blic veut se reconnaître. Sauf, bien sûr, si on se déguise en tantouze à plume(s) et renvoie au peu-blic l'image attendue du gai (et de la lesbienne, bien sûr).

**jimenez** : Pourquoi le dire homosexuel échapperait-il au destin des autres dire ? Pourquoi L'Interligne, le Théâtre du Nouvel-Ontario, BRAVO, etc. contribueraient-ils à l'essor du dire franco-ontarien et Buddies in Bad Time Theatre ou une maison d'édition homosexuelle contribueraient-elles à la marginalisation du dire homosexuel ? Pour moi, l'essor du dire homosexuel passe par sa visibilité. Et la visibilité des minorités est généralement mieux servie par la création d'institutions qui leur sont propres. Cependant, cela n'oblige pas un auteur homosexuel à publier uniquement chez des éditeurs homosexuels, comme les auteurs franco-ontariens ne sont pas contraints de publier seulement en Ontario et en français. De plus, cela n'empêche pas qu'une histoire lesbienne ait une portée universelle et donc rejoigne un vaste public.

**Villeneuve** : Je suis contre toute forme d'essentialisation et le terme *fondamentalement* est ici trop codé. Le dire n'est-il pas une production langagière ? Essor ou marginalisation, cela dépend bien du contexte ou le *dire* prend place, selon moi. En ce qui concerne la banalisation ou encore l'essoufflement du dire, je crois qu'il ne faut pas être dupe. La prise en charge de ce *dire* (entendons-nous ici expérience ?) par une majorité ne conduit pas nécessairement à une *banalisation* de la composante subversive qu'invite l'homosexualité pour la majorité.

**Liaison** : Exposer le dire homosexuel, le mettre à nu, est-ce exposer la pellicule d'un film avant de l'avoir développée ?

**Fortin** : Le dire doit être littérature d'abord. Musique des sens, des émotions et recherche d'une littérature du dire. Comme la peinture doit avant d'être engagée, être peinture d'abord. Se mettre

à nu est le propre de l'artiste. On ne peut nier ça et on doit vivre avec ses choix, seul. Quand un écrivain accepte de publier, il devient *public*, et l'on doit vivre avec ça.

**Samson** : Le mettre à nu ? Si cela veut dire pointer un texte du doigt et annoncer : voilà un dire gai... ben, tu viens de le tuer. Tu limites son public : un homme *straight* ne se fera jamais prendre avec un livre gai entre les mains et les lectrices se sentiront exclues de l'intrigue (je généralise, bien sûr.) Pour ce qui en est de decortiquer le dire gai, allez-y fort parce qu'un dire qui se dit gai est mort-né. Ce n'est pas une mise à nu, c'est une autopsie. Dire gai, c'est commencer par la queue (encore une fois, pas de jeu de mot... enfin, si peu). En général, je me méfie des appellations, sauf pour ce qui est du bordeaux ! Écriture féministe, féminine, dire gai, c'est de la politique tout ça, c'est une écriture qui se cherche et qui pense s'être trouvée.

**jimenez** : La question semble présupposer que l'art homosexuel n'est pas encore développé. Or, selon moi, il est aussi vieux que le dire hétérosexuel. Il a seulement été contraint pendant longtemps à se dissimuler, se déguiser, se parer de métaphores. Certaines artistes lesbiennes, comme Marguerite Yourcenar, ont déguisé leur identité et raconté des histoires d'hétérosexuelles. Alors que d'autres artistes courageuses, comme Sœur Juana de La Cruz, n'ont même pas pris cette peine. Au XVII<sup>e</sup> siècle, en pleine inquisition, la religieuse mexicaine écrivait des poèmes d'amour à la marquise de la Laguna, où elle ne cachait pas l'identité de l'objet de son désir. Lorsqu'on expose, lorsqu'on met à nu le dire homosexuel, il ne s'agit pas de l'analyser selon les mêmes critères que le dire hétérosexuel, puisque celui-ci n'a pas été obligé de se déguiser. Il s'agit plutôt d'utiliser des filtres différents pour révéler la pellicule d'un film différent.

## LAURÉATE DU PRIX TRILLIUM 1996

### ANNE CLAIRE

*Le pied de Sappho*  
conte érotique

«Anne Claire a réussi à créer une atmosphère sensuelle... un délice littéraire... de bons moments érotiques»

S. Bureau, Quai des livres, R.-C.

Les Éditions TROIS

*Alonzo*

